

## Buchbesprechungen

---

- »suchte Ulrich das Basler Konzil, das gerade zusammentrat, Anfang 1432 für seine Interessen [...] zu gewinnen« (S. 34)      »Ulrich sought to win over the Council of Basel for his interests [...] He approached the council at the beginning of 1432, not long after it had opened.« (35)
- dem »Kanzler« (34)      ein »agent« (36)
- »der [...] Gesellschaftsordnung« und »der grundsätzlichen gottgewollten ständischen Ordnung der menschlichen Gesellschaft« (35)      »the structure of society« und »a fundamental, divinely-ordered class structure of society« (37)
- »die Zeit der Auferstehung« (40, i. S. v. Weltende)      »the resurrection« (41)
- »Tagfahrt« (68) und »die großen Tagfahrten« (73)      »hearing« (70) und »the great assemblies« (76).

Schließlich ist neben veränderten Namensformen eine Vielzahl ungekennzeichneter kleinerer Auslassungen, Einfügungen und Umstellungen mit sinnänderndem Effekt zu vermerken; vgl. etwa S. 33 die beiden letzten Sätze von Abschnitt 2 mit der Übersetzung auf S. 34 unten; S. 42, Abs. 2 mit der Vorlage auf S. 40, Abs. 3; oder z. B. S. 68, Z. 4–12: S. 70, Z. 13–20.

Es bleibt dennoch zu hoffen, daß dank der englischsprachigen Übersetzung von Meuthens *Skizze* dieser ein vergleichbarer, langanhaltender Erfolg weltweit beschieden ist, mit weniger ›Meuthen‹ zwar, aber doch immer noch genug ›Cusanus‹. Und dafür gebührt den Herausgebern in jedem Fall Dank.

P. S. in eigener Sache: Daß diese Rezension nicht zu gebührender Zeit erschien und erst jetzt erscheinen kann, bedauert der Rezensent selbst am meisten. Die Gründe dafür liegen allein in seinem Umfeld.

*Hans Gerhard Senger, Köln*

*Encyclopédie des mystiques rhénans, d'Eckhart à Nicolas de Cues et leur réception*, sous la direction de MARIE-ANNE VANNIER, WALTER ANDREAS EULER, KLAUS REINHARDT und HARALD SCHWAETZER, Paris: Les éditions du Cerf 2011, 1280 p., ISBN 978-2-204-08899-2.

Cette encyclopédie fait partie du projet en quatre volumes consacré à la mystique rhénane. Les trois autres ouvrages sont une anthologie des œuvres de Maître Eckhart, Jean Tauler et Henri Suso, une anthologie des œuvres de Nicolas de Cues, et un volume iconographique.

Ce vaste travail est le fruit de la coopération entre l'équipe de Recherche sur les Mystiques Rhénans de Metz (ERMR) dirigée par Marie-Anne Vannier et le Cusanus-Institut de Trèves dirigé par Walter Andreas Euler. L'encyclopédie a été rédigée par près de 80 chercheurs et comporte environ 350 entrées que l'on peut répartir en 7 rubriques: les personnes, les contemporains, le contexte, les lieux, les sources, les œuvres, les thèmes, l'influence. Après une préface de Bernard McGinn et un avertissement de Marie-Anne

Vannier, puis un inventaire des outils bibliographiques nécessaires (éditions et traductions des œuvres), on découvre les articles de longueur variable tous accompagnés de précieuses indications bibliographiques.

Cet ouvrage arrive à un moment particulier de l'histoire de la mystique rhénane; le corpus des textes est bien établi, les traductions en allemand, français et anglais sont presque complètes, l'intérêt pour cette pensée est vivace. Il sera comme le pivot des prochaines recherches. C'est d'ailleurs cet esprit d'ouverture qui marque l'ouvrage, non pas un point d'orgue terminal, mais plutôt un tremplin pour les relectures à venir de ces textes à la fois inspirés, subtils et profonds, écrits en latin ou en moyen-haut allemand du XIII<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup> siècles.

Comme il ne saurait être question ici de rendre compte de tous les articles, nous allons parcourir quelques rubriques avec des exemples qui montreront la diversité des savoirs exposés. Les articles sur les sources n'ont pas pour but de faire l'inventaire exhaustif de toutes les lectures et influences qui ont abouti à la mystique rhénane, mais de donner simplement les pistes permettant aux chercheurs d'établir et d'approfondir celles-ci. Par exemple, l'article »Proclus latinus« distingue les trois étapes de la lecture de Proclus par le Cusain, l'article »Plotin, néoplatonisme« ne porte que sur l'influence de ce courant sur l'hénologie eckhartienne, alors qu'il aurait pu s'élargir à Nicolas de Cues, à propos de sa théorie du nombre. L'article sur Boèce résume sa vie et énumère rapidement ses œuvres pour poser quelques liens avec les notions cuséennes de multitude, de grandeur et de nombre. L'article sur Thierry de Freiberg résume ses travaux sur la philosophie de la nature, la métaphysique, sa critique de l'ontologie thomasienne, sa théorie de l'intellect agent pour conclure sur la proximité intellectuelle avec Maître Eckhart. L'article sur Lulle résume sa vie et son projet de conversion des musulmans par la raison; peut-être a-t-il rencontré Eckhart. Le Cusain possédait 68 de ses écrits; il appartient donc aux chercheurs de prendre appui sur ces quelques indications et d'aller plus loin...

Les articles les plus importants en longueur comme sur le fond sont l'anthropologie, le détachement, l'église, Luther, le miroir, la naissance de Dieu dans l'âme, le procès de Maître Eckhart, le sujet, l'Un, la vision intellectuelle. Les exposés sur les concepts fondamentaux montrent constamment la différence entre Maître Eckhart qui fait de la quête de l'homme une expérience de la présence de Dieu en lui, et Nicolas de Cues plus attiré par la problématique de la connaissance intellectuelle.

L'article »anthropologie« expose les deux théories de l'homme; celle de Maître Eckhart est un programme, l'homme devant s'accomplir avec la grâce de Dieu pour devenir son fils, un homme humble, noble et juste, annonçant les philosophies du sujet puisque le moi doit se perdre pour se retrouver; l'homme doit devenir par grâce ce que Dieu est par nature. La théorie du Cusain est plus spéculative; l'homme est une image vivante de Dieu, qui vise l'égalité avec Dieu, d'abord par le déploiement de la connaissance. Nicolas de Cues utilise des expériences pédagogiques pour marquer certains traits proprement humains; l'omnivoyant dans le *De visione Dei* pour sa sociabilité, le jeu de la boule pour son indétermination dans le cosmos.

L'article sur »la naissance de Dieu dans l'âme« insiste sur la fonction de cette formule dans les prédications. Maître Eckhart l'expose dans ses sermons 101 à 104 pour expliciter le mystère de l'Incarnation à partir de l'évangile de Jean; le Fils est venu avec le Père pour habiter notre âme et inaugurer une filiation divine. Le Cusain reprend ce thème traditionnel dans ses sermons de Noël 42 à 46, puis dans ceux sur l'Annonciation.

Mais pour accueillir le divin, l'homme doit pratiquer le détachement et l'abandon, c'est-à-dire renoncer à l'attachement au moi et à la volonté propre. Les deux néologismes

eckhartiens *Abgeschiedenheit* et *Gelassenheit* sont très proches et désignent des expériences de la vie monastique. Parce qu'il assure la liberté, le détachement, paradoxalement, permet de parvenir à la plénitude de soi.

L'article «énigme» explique l'abondant usage de la formule paulinienne par le Cusain, notamment dans l'investigation mathématique, puisque les figures géométriques visibles symbolisent la vérité inaccessible et invisible. Plusieurs mots sont posés comme des énigmes du divin (les dénominations de Dieu, la lumière, la quiddité), mais aussi des activités (le jeu de la toupie, le jeu de la boule, la contemplation de l'icône).

L'article «miroir» fait de la formule de saint Paul reliée à l'image par saint Augustin, l'origine de la théorie chrétienne de l'intellect; l'homme est un esprit capable de se comprendre. Pour Eckhart, le miroir est moins important que l'image; le Christ est un miroir sans tache, comme les anges, et donne ainsi l'exemple aux hommes. Le Cusain a retravaillé le thème du miroir à partir des améliorations techniques de sa fabrication et de son utilisation dans la peinture (par exemple, chez Jan Van Eyck); Dieu est le miroir parfait, les hommes sont des miroirs imparfaits, mais ils peuvent se purifier.

L'article sur «la vision intellectuelle» ne commence pas par sa proximité avec la vision béatifique, mais expose la notion hautement abstraite de «concept du concept», posée comme condition absolue de la connaissance chez le Cusain. La vision intellectuelle a pour objet les concepts, elle est comme la lumière qui éclaire les reflets que sont les concepts. On peut reconstituer la démarche cuséenne à partir de l'allégorie du cosmographe (*Compendium*, ch. 8). La vision intellectuelle ne peut pas voir la lumière éternelle de Dieu, mais seulement ses reflets. On peut voir les concepts (les reflets), mais pas le concept du concept (le Dieu caché).

A propos de «l'Un», on mesure encore la différence entre Eckhart et le Cusain. Eckhart part de l'expérience spirituelle de l'unité comme non-dualité. Elle passe par trois étapes; l'unité ontologique, l'unité noétique et l'unité mystique. L'être est Dieu, et l'homme dont l'esprit est libre est celui qui arrive à l'unité. Sous l'influence de Denys, l'ontologie eckhartienne aboutit à une hénologie. L'intellect est Dieu et l'intellect humain est image de Dieu. Cependant, l'âme doit se dépouiller de l'intellectualité. L'unité mystique est alors possible si l'âme rejoint le fond de Dieu; c'est la naissance de Dieu dans l'âme. L'homme reçoit alors la filiation divine et se réalise pleinement. Chez Nicolas de Cues, la réflexion sur l'Un est menée à partir du problème de la participation, dans le cadre du néoplatonisme (surtout Proclus). Il ne pense pas l'unité seule, mais toujours dans la «triunité»; il la pense dans le processus de connaissance de l'objet par un sujet. Dans le *De genesi*, le Cusain préfère, contre les platoniciens, l'*idem* à l'*unum*; il résout le problème de la participation comme identification; Dieu est l'*idem* absolu. Par la suite, il analyse l'égalité avant de poser Dieu comme *non-aliud*.

L'article sur le «sujet» est audacieux car cette notion philosophique n'apparaît vraiment qu'avec Descartes, mais il permet de bien faire le point sur les deux étapes que seraient Eckhart et Nicolas de Cues vers l'invention du sujet moderne. Maître Eckhart, reprenant les catégories de son époque, identifie le sujet par excellence à Dieu, cause de soi. Dieu seul est sujet. Le sujet humain ne s'accomplit que par le détachement pour entrer dans la vie trinitaire; ainsi Eckhart définit-il la personne humaine à partir des personnes de la Trinité. Nicolas de Cues est plus engagé vers la modernité; il définit le sujet comme subjectivité séparée de l'objet et de la réalité. Selon Cassirer, il serait le premier penseur moderne à poser ainsi le problème de la connaissance. Par exemple, la docte ignorance que le Cusain annonce comme une expérience personnelle, pose la subjectivité au centre de la démarche de connaissance. Il en va de même pour les conjectures

(participations dans l'altérité à la vérité). Par là, le Cusain ouvre le débat qui conduira à Descartes, puis à Kant. On l'aura compris: les articles sur les concepts fondamentaux alimentent substantiellement le débat sur l'interprétation qu'il faut donner aujourd'hui à ce moment exceptionnel que fut la mystique rhénane dans l'histoire de la pensée occidentale.

L'article »Église« marque bien la différence des positions institutionnelles. Eckhart n'a pas écrit de traité sur l'Église, mais n'a jamais opposé celle-ci à la mystique. Il fut homme d'Église (moine, prieur, vicaire général), assumant de hautes responsabilités dans l'ordre dominicain et, malgré son procès, il ne s'est jamais éloigné du corps mystique du Christ. Nicolas de Cues y a consacré toute sa vie publique, d'abord au concile de Bâle, puis par de nombreuses démarches et lettres pour tenter de rallier l'Église d'Allemagne à la Papauté, par sa grande légation en 1451 et 1452, enfin à Rome auprès du Pape. Il a développé jusqu'à la hantise la nécessité de l'unité, puis des réformes grâce à la vie conciliaire, mais il a également su déplacer son regard sur l'Église en fonction des changements historiques.

L'appel aux sciences humaines, en particulier à l'histoire, permet de reconstituer des éléments essentiels du contexte de la mystique rhénane. L'article »Interdit de l'empire« raconte l'histoire des luttes entre la papauté et le pouvoir impérial depuis le XI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la mort de Louis de Bavière en 1347, sur la question de la nomination de l'empereur. L'article »Béguinages« est une présentation historique et sociologique de cet ordre laïc, apparu au XIII<sup>e</sup> siècle, réglé sur le modèle de vie des pénitents en dehors du cloître et approuvé par Grégoire XI, qui se termine par un exposé sur l'hérésie du »Libre Esprit« reprochée aux béguines. L'article sur le »procès de Maître Eckhart« décrit la machine complexe d'une affaire dans laquelle s'opposent des clans, des intérêts, des logiques et des pouvoirs multiples. On y découvre l'extrême difficulté des procédures juridiques au sein de l'Église et un Maître Eckhart maladroît en stratégie défensive, qui décède avant son jugement. La bulle de Jean XXII de 1329 présente les formules de l'accusé détournées de leur contexte et tronquées, avec des contresens considérables sur la théologie eckhartienne. Bien des questions restent encore sans réponses sur les événements réels et le débat sur la signification de ce procès reste ouvert. Enfin, l'article »Mystique rhénane dans le national-socialisme« par Jean Devriendt reconstitue avec fermeté la tentative de nazification de Maître Eckhart. Dans »Le mythe du XX<sup>e</sup> siècle« (1934), Alfred Rosenberg a présenté la mystique rhénane comme »l'Apôtre de l'Allemagne«, fondateur d'une nouvelle religion »anti-romaine, anti-juive et anti-africaine«, libérée de saint Augustin. Jean Devriendt montre les erreurs et les graves déformations commises par Rosenberg et termine sur la réponse la plus adéquate qui fut apportée à cette manipulation; l'établissement des écrits réels d'Eckhart par Gabriel Théry et Raymond Klibansky.

Les articles de Monique Gruber sur l'iconographie des œuvres de Suso sortent de l'ordinaire; ce sont des descriptions, folio par folio, des touchantes enluminures que l'on trouve sur différents codices, montrant le lien entre textes, images et phylactères, et dégageant le sens de l'ensemble. Le thème de la souffrance y est largement prédominant. Cette iconographie est reproduite entre les pages 640 et 641 de l'encyclopédie. Quand on sait l'importance de l'image dans la mystique rhénane, on ne peut qu'apprécier la nécessité de ces articles.

Les articles sur les influences sont, comme les articles sur les sources, plus des pistes de travail que le résultat d'enquêtes complètes. Par exemple, l'article sur Luther souligne l'influence désormais établie de la mystique rhénane sur le réformateur. On ne sait ce que

Luther a lu de Maître Eckhart, mais on relève de nombreuses ressemblances de pensée. Il a lu et annoté Tauler, avec des marques d'admiration, appréciant l'attention de ce dernier au vécu de la foi. Il a lu et travaillé l'œuvre du Cusain, via les recherches de Lefèvre d'Étaples, en retenant certains traits de sa christologie. L'article »Blaise Pascal«, après une présentation du mystique français, établit brièvement trois liens avec le Cusain, mais, là encore, une recherche approfondie reste à faire. Celui sur les Jésuites est paradoxal, car la Compagnie de Jésus semble s'être d'emblée fermée à la mystique rhénane; c'est donc un propos sur la non-influence de la mystique. Et pourtant, Pierre Canisius, l'un des premiers jésuites, a édité Tauler, et Ignace de Loyola a fréquenté les Chartreux de Cologne. Est-ce le soupçon d'illumination qui a poussé ce dernier à la prudence et à ne jamais citer les mystiques? De plus, les jésuites donnent la priorité à l'apostolat sur la contemplation et, donc, tiennent à l'écart la piété mystique. Cette prévention s'est maintenant bien atténuée.

Enfin, la réception de la mystique rhénane aujourd'hui est tracée avec toute sa diversité. L'article »Heidegger« rapporte comment ce philosophe s'est référé à Maître Eckhart dès ses premiers travaux, par exemple à propos du concept de temps. Malgré ses ruptures avec le christianisme, Heidegger n'a jamais cessé d'interroger la théologie, notamment celle d'Eckhart, par exemple sur la notion de Dêité. L'article »Michel Henry« explique comment la lecture de Maître Eckhart l'a aidé à construire sa phénoménologie de la vie grâce aux thèmes du détachement et de la naissance de Dieu dans l'âme; cependant, une autre influence, celle de Fichte, l'éloigne de la notion de transcendance. L'article »John Milton Cage« est assez inattendu sur ce musicien et poète contemporain, fasciné par la méditation d'Eckhart sur le vide et le silence. Celui sur Kandinsky est plus probant; le peintre russe était à la recherche de l'image première, pure, absolue, comme Eckhart recherchait l'*Urbild*. L'abstraction picturale consiste à épurer les images jusqu'à la rencontre spirituelle dans l'art. Il s'agit de laisser agir sur soi la forme de l'œuvre, d'accéder à l'invisible. L'expérience esthétique rejoint ici l'expérience mystique; mais le rapport avec la démarche d'Eckhart n'est qu'une analogie. Les technologies contemporaines ne sont pas oubliées; l'article »Internet« démontre la présence étonnante de Maître Eckhart sur la toile. Placé de part et d'autre de l'iconographie centrale de l'encyclopédie, l'article indique les principaux sites consacrés au mystique rhénan.

Même si, sur les œuvres et sur les concepts, les auteurs ont manifesté le souci d'étudier à égalité Maître Eckhart et Nicolas de Cues, on peut cependant regretter un léger déséquilibre au détriment du dernier dans les articles périphériques. Il nous semble manquer Rome pour les lieux, Toscanelli et Bessarion pour les contemporains, Leibniz et Cantor pour les influences. D'autre part, s'il y a bien un article »mystique rhénane« qui permet de définir l'objet de cette encyclopédie, il nous semble qu'un article sur la mystique en général ou sur les rapports entre la mystique et la théologie aurait été utile pour les néophytes. Enfin, un tableau synoptique de la vie des quatre auteurs et des principaux événements historiques contemporains aurait été utile pour donner une vue d'ensemble.

La grande et agréable surprise que nous réserve la lecture de cette encyclopédie est la diversité des thèmes, des approches, des styles des articles. On en s'y ennuie pas! Même si quelques expressions, comme »le détachement«, »la naissance de Dieu dans l'âme«, sont inévitablement récurrentes, elles sont à chaque fois redécouvertes, exposées différemment. Il se dégage de cette lecture une atmosphère de grande liberté intellectuelle. On sent que les auteurs ont pris un grand plaisir à ce travail collectif. Le sérieux n'entraîne pas nécessairement à l'esprit scolaire; il peut aussi donner la joie de comprendre. Pour reprendre la distinction de Maître Eckhart, on perçoit que les auteurs ne sont pas seulement

des maîtres de lecture (*Lesemeister*), mais qu'ils savent être des maîtres de vie (*Lebemeister*).

Jean-Marie Nicolle, Rouen

CECILIA RUSCONI, *El uso simbólico de las figuras matemáticas en la metafísica de Nicolás de Cusa (1401–1464)*, Buenos Aires: Biblos 2012, Colección Presencias Medievales. Serie Estudios, 287S. ISBN 1978–950–786–993–8.

Was das Hauptziel der Arbeit sei, wird u. a. an zwei Stellen eindeutig gesagt: Es geht um den Übergang von der »Notwendigkeit der Verknüpfung« (*necessitas complexionis*) in »die absolute Notwendigkeit« (*necessitas absoluta*) (88). Unter dem Gesichtspunkt der Erkenntnis als solcher »geht es darum, von der Erkenntnis« in der Weise der *necessitas complexionis* – i. e., von der reinen Erkenntnis der Kategorien des Geistes in die Erkenntnis in der Weise der *necessitas absoluta* – i. e., in die »Erkenntnis des Absoluten selbst« überzugehen (258). Diese Aufgabe erfordert von selbst ganz präzise und sorgfältige Analysen, was Cecilia Rusconi m. E. durchaus gelungen ist.

Die Arbeit ist in drei Kapitel gegliedert: Zuerst wird »die Notwendigkeit der Verknüpfung im Kontext der Lehre von den *modi essendi*« (25–156) behandelt. Das zweite Kapitel »stellt die Kategorien der Erkenntnis«, nämlich die Vielheit und die Größe dar (159–202). Das dritte schließlich hat als Thema »die Entgrenzung (*des-limitación*) oder die *scientia aenigmatica*« (203–254). Am Schluss bietet die Verfasserin eine Zusammenfassung (255–263), in der das Wichtigste in prägnanter Form zutage tritt. Den verschiedenen Interpretationen gegenüber, welche die mathematischen Figuren »als eine blosser Illustration« im Rahmen des Systems betrachten, versucht Rusconi, »eine epistemologische Grundlage des symbolischen Gebrauchs der mathematischen Figuren in der Metaphysik des Nikolaus von Kues zu finden« (22). Der Gang der Untersuchung ist an drei Werken orientiert: *De docta ignorantia* (1440), *De theologicis complementis* (1453) und *De beryllo* (1458).

Um den Sinn des Mathematischen überhaupt zu erschließen, greift die Autorin auf die Auffassung von den vier *modi essendi* zurück, so wie sie vorwiegend im 7. Kapitel des zweiten Buchs von *De docta ignorantia* dargelegt wird: die *necessitas absoluta*, die *necessitas complexionis*, die *possibilitas determinata* und die *possibilitas absoluta*. Was hier in Bezug auf das Thema der Untersuchung am meisten interessiert, ist die *necessitas complexionis*, die Notwendigkeit der Verknüpfung, die laut den »Platonikern« die Vermittlung zwischen dem Absoluten und dem Universum darstellte. Die *complexio* ist ihr eigen, sofern sie alle Formen des Seienden umfasst und untereinander verbindet. Cusanus leugnet zwar, es gebe eine Vermittlung zwischen dem Absoluten und dem Universum, da dies mit dem Schöpfungsgedanken unvereinbar ist; behauptet aber, das Universum sei »das eingeschränkte Größte« (*maximum contractum*) und in ihm seien alle Formen des Seins gleichsam auf eingeschränkte Weise.

Um die Entsprechung der Erkenntnis zu diesen im Voraus bestehenden Formen ans Licht zu bringen, analysiert Cecilia Rusconi *De coniecturis* und vor allem *De mente*. Es fällt die Sorgfalt und die Strenge auf, mit der sie mit den Texten umgeht, insbesondere bei der Interpretation der Nr. 97 von *De mente*. Sie prüft fünf verschiedene Übersetzungen und geht möglichst genau vor, bis sie sich durch Korrekturen anderer – vor allem jener von Renate Steiger – mit der eigenen Übersetzung zufrieden gibt (59). Das ist verständlich, denn es geht in diesem Fall um die Entsprechung des Geistes zu der *necessitas*